ISSN 0769-0177

CAHIERS D'ARTS ET TRADITIONS RURALES

10

1997

Champ de conduite de compagnon charpentier. Œuvre de Leclair, Bordeaux, circa 1825.

a midi les compagnons qui travaillent au
pont sont venus sur le chantier pour faire la
farandolle avec un tambour ils etoint tous
armés portant avec eux un drapeau Rouge
puis s'etant avancés de gignac ils ont donné
le signal a la populace de savanier ce qu'ils
ont effectivement fait et en sont venus aux
coups de fuzils.

Publié avec le concours du Conseil Général de l'Hérault

LA MORT NOIRE

©Arts et Traditions Rurales : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

L'EPIDEMIE DE PESTE A SAINT-JEAN-DE-FOS. (17 OCTOBRE 1631 - 8 MAI 1632).

par **Pierre DAVID**

Seigneur protégez-nous de la peste, de la famine et de la guerre.

(A peste, fame et bello ...)

La peste bubonique qui se traduit par la formation de bubons aux aines et aux aisselles, se transmet à l'homme par l'intermédiaire de la puce des rats. La maladie se répandait rapidement au milieu d'une population sans défense et devenait endémique. Rares les malades frappés qui en réchappaient.

La peste au temps passé

Peste, famine et guerre sont les trois fléaux de l'Europe médiévale. La plus terrible épidémie, connue sous le nom de "Grande Peste", tua le tiers des habitants de l'Europe Occidentale, entre 1346 et 1353. Originaire de Crimée, elle décima d'abord les pays méditerranéens, puis s'étendit en France et, de là, gagna l'Angleterre et tout le continent.

En 1348, à Montpellier, neuf des douze consuls meurent. Dans l'incapacité de payer la taille, par suite de la disparition d'un grand nombre d'habitants, la ville écrit au roi Philippe de Valois pour l'informer que "la mortalité a été si grande ... que tous ceux qui y vouloient être, la dixième partie n'y est pas demeurée et la majeure partie des demeures de cette ville sont fermées."(1)

En 1361, il ne reste qu'un consul sur les six précédemment en exercice à Millau. Sur les pages d'un registre communal portant un devis de travaux effectués avant l'apparition du mal, on trouve écrit d'une autre main que celle du premier scripteur, cette mention laconique : "tot es mort, totz sont morts". (2)

Les siècles suivants, les attaques de cette redoutable maladie se renouvellent à des dates rapprochées. A Lodève, l'épidémie dure de novembre 1482 à juin 1483. 400 lodévois succombent, en 1505 (3). En 1572, des maladies étranges se répandent dans le royaume. On enterre les victimes par charretées à Millau (4).

Puis progressivement, les menaces de la peste s'estompent. La maladie ravage, une fois encore, Montpellier en 1629, emportant 4 à 5.000 habitants. Elle disparaît vers la deuxième moitié du XVIIème siècle (5).

Aucun remède

Aucun remède ne protégeant du mal, le peuple qui y voit un châtiment du Ciel, se tourne vers Dieu et implore l'intercession de St. Roch dont on redécouvre les vertus en 1629. Dès l'annonce de la maladie, les villes se vident ; la plupart des habitants se réfugient dans la campagne ; ceux qui ne peuvent partir se barricadent dans leurs maisons.

Cahiers d'Arts et Traditions Rurales, 10, 1997, p. 205 à 214.

©Arts et Traditions Rurales : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

L'autorité communale essaye d'organiser une parade en bloquant les entrées des Cités par des barrières gardées ; on met en quarantaine les marchandises provenant de l'extérieur. Partout, on brûle des rameaux de romarin, des touffes de thym, de l'encens, la fumée odorante étant censée protéger les humains.

La dernière manifestation de la peste à Saint-Jean-de-Fos se déroule en 1631-1632

Le Village de Saint-Jean-de-Fos

"Sancti Johannis de Gurgito Nigro", village soumis à l'autorité seigneuriale de l'abbaye de Saint-Guilhem-le-Désert, se trouve à l'entrée des Gorges de l'Hérault; On l'a construit sur une terrasse dominant le fleuve, à proximité du Pont du Diable. Il s'entoure de fortifications (avant 1155) et, à cause de ces nouveaux murs, change de nom pour s'appeler en 1206, "Sancti Johannis de Fortio", francisé par la suite en Saint-Jean-de-Fos. Il doit sa réputation aux potiers de terre, dont les premiers apparaissent au XVIème siècle (1526). En 1631, on compte dans la paroisse environ 850 communiants (6).

Relation de la peste de Saint-Jean-de-Fos

J'ai retrouvé la "Relation de la peste à Saint-Jean-de-Fos" dans le fonds "Cassan" coté 9 F 167, aux Archives départementales de l'Hérault. L'abbé Léon Cassan († en 1905) avait relevé l'événement écrit dans un registre in folio de 430 feuillets, relié et couvert de parchemin, contenant toutes sortes d'actes intéressant la vie de la communauté pendant les années 1603 à 1639 (7).

A la date du 14 octobre 1631, le greffier de la communauté note l'arrivée à Saint-Jean-de-Fos d'un marchand, né à Béziers et résidant à Narbonne, le nommé Guillaume Héral qui, à peine entré dans la maison de son hôte, son cousin Barthélemy Brès, se sent mal et se couche, il meurt trois jours après, le vendredi 17.

Ce décès rapide, paraissant suspect, les consuls demandent une consultation à Me Vilar, maître-chirurgien de la ville voisine qui se déplace aussitôt en compagnie de Monsieur Delhon, premier consul de Gignac. Arrivé devant la porte du faubourg, où l'attendent de nombreux habitants, l'homme de l'art trouve bon que le corps du défunt soit sorti de la ville et porté par deux "courbeaux" sur l'aire de l'hôpital. L'ayant examiné, le praticien déclare alors que Guillaume Héral est bien décédé de la peste, diagnostic confirmé par M. Romain, médecin de Clermont, présent sur les lieux.

Megge, apothicaire de Saint-Jean-de-Fos, soutient de son côté que Guillaume Héral est décédé, non de la peste, mais d'une autre maladie.

Perplexes et fort embarrassés devant les avis contraires exprimés par les représentants du corps médical, les consuls prennent conseil de leurs administrés, nombreux à assister à la scène, et demandent l'assistance de leurs collègues de Montpeyroux, de Saint-Guilhem-le-Désert et d'Aniane, leurs voisins immédiats. Tous tombent d'accord pour envoyer chercher M. Berguon, médecin de Gignac. Le cadavre à nouveau observé avec grande attention, M. Berguon le déclare bien pesteux. Trois avis contr'un, l'affaire est définitivement jugée. On ordonne aux corbeaux d'enterrer le pestiféré ; par précaution les croque-morts d'occasion et la servante qui avait soigné le malade, sont mis aussitôt en quarantaine.

Dès le 30 octobre, treize jours après le décès de Guillaume Héral, on commence à ensevelir les victimes de la terrible maladie ; jusqu'à la veille de Noël, on compte déjà 39 décès, malgré les précautions prises ; c'est ainsi que pour éviter la trop grande promiscuité de l'église, le clergé avait célébré les offices du 1er novembre et des deux jours suivants, en plein air, sur l'aire du Jeu de Ballon.

La peste accorde un répit de trois jours, du 24 au 27 décembre, pendant lesquels personne ne décède ; mais elle reprend son offensive dès le 27 et dure jusqu'au 8 mai ; dans cette dernière période, il meurt 50 habitants, soit en tout le dixième des communiants recensés cette année-là.

©Arts et Traditions Rurales : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

Parmi les disparus figurent un chirurgien nommé Astier, Jourdan premier consul, des filles gardes-malades, le désinfecteur, les corbeaux ... Chose remarquable, la femme du premier consul qui l'avait assisté dans l'infirmerie, ne prend pas le mal.

Pèlerinages à Notre Dame des Grâces et à Notre Dame du Grau

L'épidémie terminée, le Conseil de la communauté formule le voeu solennel d'aller en procession visiter les églises dédiées et consacrées à "l'honneur et la gloire de Dieu de Nostre Dame de Grâce de Ginhac et de Nostre Dame du Grau près d'Agde" afin de remercier Dieu et la Sainte Vierge qui les ont délivrés du fléau.

La procession de Notre Dame des Grâces à Gignac (8) a lieu dans le courant du mois de juin 1632.

Le pèlerinage à Notre Dame du Grau près d'Agde (9) débute le 22 mai 1633 et se termine trois jours plus tard, le 25 du même mois. Clergé en tête : Mrs Antoine Gailhard vicaire perpétuel, Antoine Boussuge secondaire, Antoine Réginard clerc, de Saint-Jean-de-Fos et Barthélemy Gallisas secondaire, de Viols, plus de 200 habitants encadrés des trois consuls : Mrs Jean Brès fils de Claude, Pierre Capmal, autre Jean Brès et du bayle : M. Jacques Brès, prennent le chemin de la mer qu'ils atteignent le lendemain 23 mai, à midi, après avoir passé une première nuit à St Thibéry (10).

Le 24, les pèlerins assistent à la Sainte Messe dans l'église de Notre Dame du Grau où ils reçoivent le sacrement de l'Eucharistie, le tout "à l'honneur et gloire de Dieu et de Nostre Dame du Grau".

La messe achevée, ils repartent "avec les grâces et saincte bénédiction de Dieu et de Nostre Dame du Grau et de Nostre Dame de l'Agenoulhade" (11), pour aller coucher au couvent des Révérends Pères "de la servance" à Pézenas (12), où ils dorment leur deuxième nuit. La journée du lendemain, 25 mai, est consacrée à l'étape Pézenas-Saint-Jean-de-Fos, que les habitants retrouvent avec joie, après avoir marché une centaine de kilomètres, très heureux de bénéficier de "toutes les graces faveurs, desirs contantemen et sante qu'un chacun est sceu desirer pour le bien repos et tranquillite tant de l'ame que du corps" (13).

Longtemps après le 8 mai 1632, Saint-Jean-de-Fos vit dans la crainte d'un possible retour de l'épidémie.

Pendant près d'un siècle, le village tremble encore au seul bruit de la peste ; alors, comme cela lui arrive le 8 mai 1650 (14), il ferme ses portes et dresse des barrières dans ses faubourgs.

Le 7 juillet 1652, après avoir nommé quinze capitaines de santé, les consuls décident de mettre en quarantaine les habitants partis aux moissons, à leur retour au village (15).

Un mois plus tard, le 11 août 1652, ils organisent une quête de pain pour les pauvres de Clermont, atteints de la peste ; trois députés iront apporter le produit de cette quête "au delà de l'Ergue", sans toutefois entrer dans la ville contaminée (16).

Le 11 mai 1653, on ferme toutes les portes du village à cause de la contagion ; seule celle d'Engarrigues restera ouverte, mais uniquement le jour ; devant la porte de Sigalle, les consuls font placer un "clidas" de protection (17).

Le 9 août 1720, on oblige les habitants à appliquer certaines règles d'hygiène, afin de les prémunir (18) ; en effet la maladie contagieuse rôdant toujours aux alentours, les consuls ordonnent en janvier 1721 une garde plus sérieuse qu'à l'accoutumée ; les commandants de santé resteront à leurs postes pendant 8 jours, sans discontinuer ; quatre hommes monteront la garde aux portes de la ville chaque jour ; les récalcitrants paieront une amende de 5 livres (19).

En 1722, le châtelain de Pézenas ordonne de surveiller le Pont de Saint Guilhem ; on le protégera avec des barrières et on construira, à proximité, une cabane pour abriter la garde (20).

©Arts et Traditions Rurales : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

Le danger passé, la circulation sur le pont redevient libre ; on enlève les "clédas" le 20 juin 1723 (21).

Ainsi semble s'achever, pour le village de Saint-Jean-de-Fos, la longue histoire d'une peur multiséculaire à l'encontre de la terrible peste. Du moins les investigations de l'abbé L. Cassan dans les registres de la communauté, permettent de le croire ; les actes de 1722 et 1723, faisant allusion à la crainte de ce mal, sont les derniers qu'il relève.

Pour autant, St Jean et le Languedoc ne se libèrent pas des ravages des maladies qui, à la fin du XVIIème et au XVIIIème siècle, prennent le relais. L. Dermigny traitant du sujet, évoque toxicoses, maladies pulmonaires, fièvres malignes, variole, toutes aussi meurtrières ; il signale la petite vérole frappant Lodève en 1726, responsable d'une augmentation spectaculaire du nombre de décès (22).

Au XIXème siècle, deux épidémies de choléra, 1849 (74 décès) et surtout 1854 (443 victimes) s'abattent sur Aniane. Le docteur Rouveyrollis dans un long rapport (23) écrit que trois autres communes du canton sont touchées : Argelliers (10 décès), Saint-Guilhem (10 décès), Puéchabon (5 décès). Il signale simplement la mort du maire d'Aniane survenue à Saint-Jean-de-Fos (canton de Gignac) emporté par une fièvre cérébrale le 4.09.1854), quelques jours avant la fin de l'épidémie régnant sur sa ville.

Parlons en dernier de la "pandémie mondiale improprement nommée grippe espagnole qui, entre 1918 et 1920, fit 25 millions de morts, alors que la Grande Guerre en faisait 8,5 millions" (24).

La peste à l'heure actuelle

D'un savant article écrit par le Professeur J. Lapierre (25) nous retiendrons qu'à "l'heure actuelle on peut estimer qu'elle (la peste) a pris fin, sans préjuger de l'avenir, car de nombreux foyers de peste de rongeurs, impossible à extirper, existent en de nombreux points du globe, responsables de cas isolés de peste humaine ou de petits foyers".

L'O.M.S. a dénombré 1240 cas dont 123 décès en 1962, 862 cas dont 139 décès en 1963, 1457 cas dont 121 en 1964, dans le sud-ouest africain (Tanzanie), l'Afrique Centrale et Madagascar, l'Amérique Centrale, l'Inde, le Vietnam, la Birmanie.

Le germe de la peste a été découvert en 1894 à Hong Kong par Yersin qui a appelé le cocobacille "Pasteurella pestis". Simond, en 1898, démontra que l'agent vecteur était la puce et par la suite il fut prouvé que celle du rat "Xenopsilla Chéopis" jouait le rôle vedette parmi les insectes pestigènes.

Avec l'apparition des antibiotiques (streptomycine, chloramphénicol, tétracyclines), on obtient maintenant des succès inespérés dans les formes les plus graves de la maladie, surtout si on les associe à la sérothérapie spécifique, seule thérapeutique employée avant l'ère des antibiotiques.

La lutte contre le rat, associée à la désinfection visant à éliminer les puces par l'emploi d'insecticides est la meilleure prophylaxie. Dans des zones d'endémies pesteuses (Madagascar), le vaccin se montre nécessaire.

De toute manière, la précaution indispensable consiste à isoler le pesteux; en cas de peste pulmonaire, le port d'un masque en gaze et d'une paire de larges lunettes, suffit à protéger de la contagion.

En conclusion, le Professeur J. Lapierre estime que "de nos jours la Peste a cessé d'être un sujet d'inquiétude pour tout pays civilisé où, même importée d'un foyer d'endémie, elle serait rapidement jugulée".

*****

NOTES

(1) J. Baumel. Histoire d'un Seigneurie du Midi de la France, t. 1, p. 374.
(2) J. Artières. Millau à travers les siècles, p. 83.
(3) E. Martin. Histoire de la ville de Lodève, t. 1, p. 235.

©Arts et Traditions Rurales : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

(4) J. Artières. Opus cité, p. 170.
(5) G. Cholvy (sous la direction de). Histoire de Montpellier, p. 216.
(6) J.L. Vayssettes. Les potiers de terre de Saint-Jean-de-Fos.
(7) B.B.62.-1603-1639. "Recueil de toutes sortes d'actes et contrats concernans la communauté de Saint-Jean-de-Fos scavoir des clotures des comptes, arrentemens des tailles, du coretage, de la garde des porcs et du puis commun, requisitions, polices, quittances, etc. …, plus amplement repris dans la rubrique particulière qui en a été formée, inserrée audit registre, le tout autentique. Registre in folio de 430 feuillets, relié et couvert de parchemin marqué A et cotté n° 62".
(Note de l'abbé L. Cassan : le registre s'arrête à 1639 et ne compte que 367 feuillets).
(8) Notre Dame de Grâce de Gignac. Un des plus important sanctuaire marial de la vallée de l'Hérault. A l'origine il y a eu une petite chapelle renfermant la statue de la Vierge qui aurait opéré un miracle le 8 septembre 1360. Après 1578, la chapelle victime des Guerres de Religion, a été reconstruite. Saccagée de nouveau en 1622, elle est rebâtie plus vaste et les Religieux Récollets installent un couvent à proximité. (J. Basset, En vallée de l'Hérault d'hier et d'aujourd'hui : Gignac, p. 36-37).
(9) L'église Sainte Marie, du Grau d'Agde est citée en 1166 (G. Christ., VI, inst. c.316), F.R. Hamlin. Les noms de lieux du département de l'Hérault. Nouveau Dictionnaire Topographique et Etymologique. 1983. Article le Grau d'Agde, p. 183.
(10) A. Saint Thibéry, le monastère bénédictin est connu depuis 890 (H.G.L., II, c.870), F.R. Hamlin. opus cité. Article St Thibéry, p. 357.
(11) Notre Dame de l'Agenouillade, chapelle d'Agde, devant laquelle les flots de la mer se seraient arrêtés, à la suite des prières adressées à N.D. par les fidèles agenouillés. (selon la légende). F.R. Hamlin, opus cité, p. 263.
(12) Couvent de l'Observance, à Pézenas. Les Pères de l'Observance s'étaient établis à Pézenas en 1456, sur la rive gauche de la Peyne. En 1576 les Huguenots brûlent leur couvent qui est réédifié, peu après, sur le même emplacement. A.P. Alliès. Une ville d'Etats. Pézenas aux XVIème et XVIIème siècles, p. 88.
(13) Reg. BB62-1603-1639. Com. de St J. d.F. fol 311, relevé L. Cassan.
(14) Reg. BB69-1644-1657. Com. de St J. d.F. fol 173, relevé L. Cassan.
(15) Reg. BB69-1644-1657. Com. de St J. d.F. fol 211, relevé L. Cassan.
(16) Reg. BB69-1644-1657. Com. de St J. d.F. fol 212, relevé L. Cassan.
(17) Reg. BB69-1644-1657. Com. de St J. d.F. fol 223, relevé L. Cassan.
(18) Reg. BB90-1702-1723. Com. de St J. d.F. fol 280, relevé L. Cassan.
(19) Reg. BB90-1702-1723. Com. de St J. d.F. fol 280, relevé L. Cassan.
(20) Reg. BB90-1702-1723. Com. de St J. d.F. fol 405, relevé L. Cassan.
(21) Reg. BB91-1723-1740. Com. de St J. d.F. fol 4, relevé L. Cassan.
(22) Ph. Wolf (publié sous la direction de). Histoire du Languedoc. Chapitre de la Révocation à la Révolution par L. Dermigny, p. 391.
(23) Docteur Rouveyrollis. Histoire de l'épidémie de choléra qui sévit à Aniane. Montpellier Médical, T. 31, 30 octobre 1910.
(24) Gros plan sur la grippe. Pasteur vaccins (non signé). Document Dr J.P. David.
(25) J. Lapierre. Maladies Exotiques et Parasitoses Autochtones. "Peste", p. 118. Document Dr J.P. David.

©Arts et Traditions Rurales : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

1631, 14 OCTOBRE. RELATION DE LA PESTE A SAINT-JEAN-DE-FOS

"Ung nommé Guilhaume Héral marchant natif de la ville de Béziers rezidant à Narbonne venant d'Aniane avec Barthélemy Bres dit Goullou son cousin au lieu de Sainct Jean de Fos passèrent la riviere d'Ayrau au gua et avant questre passes le dict Heral dit aud. Bres : A mon cousin qu ay je faict jay peur que je soy malade, et estant a la maison dud. Bres, led. Heral se mist dans un lict et fust malade et le vendredy suivant dix-septième du dict mois, led. Heral deceda environ les huict a neuf heures du matin.

Messieurs Guilhaume Jourdan, Pierre Eygalenc et Pierre Hugol exercant pour lors la charge de consulz au present lieu, advertis du deces sy prompt dud. Heral commanderent aud. Bres se tenir dans sa maison sans sortir jusque avoir prins ordre pour veriffier ledict corps, et a l'instant fust envoye a Ginhac pour fere venir un chirurgien et le premier consul dudict Ginhac qu'estoit Monsieur Delhon lequel vint avec Mr Vilar maistre chirurgien, et estant a la porte du faulxbourg dudict lieu avec plusieurs habitans fust treuve bon que ledict corps seroit sorty hors la ville par deux courbeaux au despens du deffunct et furent trouves deux hommes pour le sortir, l'ung nomme Jacques Joulie et l'autre Fauquet Andre et le portarent aux hieres de l'Hospital pour la somme de doutze livres dix huiet sols chascun et leur quarantaine payee en cas ils seroient obliger a la fere.

Et l'ayant visitte par ledict Sieur Vilar chirurgien fust atteste estre decede de la peste et par Mr Romain medecin de Clermont. Megge appoticaire residant audict St Jean-de-Fos soustein estre mort d'autre maladie et non de peste. Et lesdicts consulz les voyant contraries par advis des habitants a l'acistance des depputes de Montpeyroux de St Guilhem et d'Aniane, fust treuve bon envoyer chercher un medecin a Ginhac nomme Mr Berguon. Et estant arrive, led. corps fust derechef visitte par lesdicts Romain, Megge et Vilar ensemble par led. Berguon qui fust de l'advis et attestation dudict Vilar et ordonne estre fa enterre par les courbeaux qui l'avoient porte, et ce faict lesdits courbeaux furent mis en quarantaine ensamble la servicial qui l'avoit servy durant sa maladie duquel deces s'en est ensuivy la mort de ceux qui seront sy après nommees enregistres le jour de son deces" :

(Résumé de la suite, écrit par l'abbé L. Cassan).

Du 30 octobre au 24 décembre, il y eut 39 décès. Le 1er novembre et les deux jours suivants, le service divin fut célébré dans le jeu de ballon ; le 24 décembre il n'y avait plus de malades ; "ledict jour le parfum général fust donne". Le 26 "le chirurgien expose nomme Astier fust mis en quarantaine, ensemble le desinfecteur et courbeau, led. Jourdan premier consul aussy quy avoit heu le mal, sa femme quy l'avoit servi dans l'infirmerie sans avoir prins le mal, chose remarquable et les filhes quy avoient servy les malades durant la maladie appres en avoir ressenty le fleau".

La maladie fit son apparition le 27 décembre et dura jusqu'au 8 mai. Ce jour les sépultures se firent au cimetière avec les cérémonies accoutumées. Il mourut environ 50 personnes pendant cette dernière période.

(Registre B.B.62, 1603-1639. Communauté de St Jean-de-Fos, folio 288).

©Arts et Traditions Rurales : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

1633. 26 MAI. PELERINAGE FAIT A NOTRE DAME DU GRAU

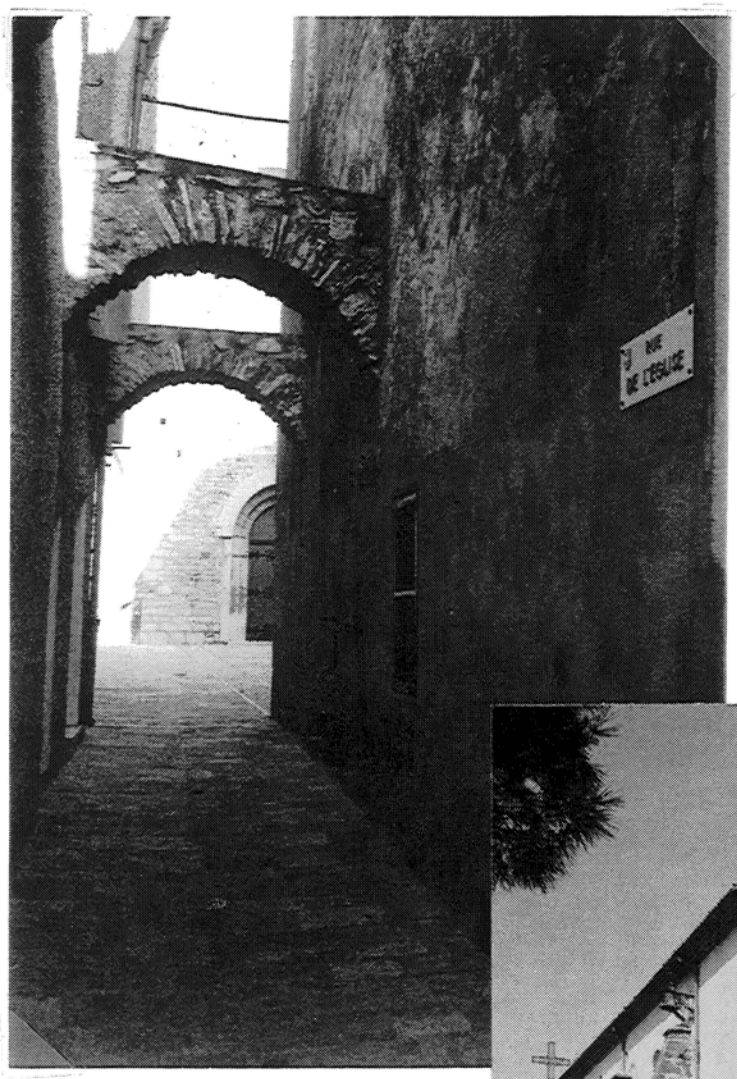
"La maladie contagieuse estant descouverte au present lieu de Sainct Jean de Fos, le dix septième jour du mois d'octobre de l'année 1631, comme sy devant se peulh voir, quelques jours après estant en conseil fust treuve bon fere veu solempnel a Dieu et à la saincte Vierge quilz luy plaist nous deslivrer de ce fleau, et qu'a ces fins la commnaulte iroit en procession visitter les esglizes dediees et consacrees a lhonneur et gloire de Dieu et de Nostre Dame de Grace de Ginhac et de Nostre Dame du Grau pres Agde, pour les remercier du secours et alegement quesperions en recepvoir, et en estant soulatges auroient heu l'entree aux lieux et villes circonvoisins meme a Ginhac le huictième jour du mois de juin 1632, que ledict jour la procession et ladicte esglize de Nostre Dame de Grace.

Et le vingt deuxieme jour du mois de may de lannee presante 1633, la dicte communaulte auroit accompli le dict veu faict et seroit ladicte procession partie le dict jour pour aller a Nostre Dame du Grau ou estoit Messieurs Anthoine Gailhard prebtre et vicaire perpetuel dudict lieu, Anthoine Boussuge prebtre et secondaire audict lieu, Barthelemy Gallisas prebtre et secondaire au lieu de Violz et Marc Anthoine Reginard clerc dudict lieu, accompagnes de Messieurs Jean Bres fils de Claude, Pierre Capmal et autre Jean Bres consulz la presente annee dudict lieu, ensemble de Me Jacques Bres baille dudict lieu et de deux cens bons habitans ou davantage quy y sont alles pour fere leur devotion et seroient alles coucher au lieu de St Thibery. Et le lendemain, vingt troisiesme seroient partis soubz la conduitte de Dieu et de la Glorieuse Vierge Marie, mère de Jesus Christ et de Nostre Dame du Grau, pour aller coucher en ladicte esglize, ou seroient arrives environ midy. Et le lendemain vingt quatriesme aulcuns desdicts habitans n'auroit vouleu rester a dignement recepvoir le très auguste et tres sainct sacrement de l'Eucharistie a la Saincte messe que fust celebree par le dict Sieur vicaire a lhonneur et gloire de Dieu et de Nostre Dame du Grau, du beneffice que nous avoit faict de nous avoir preserves et delivres dudict fleau. Et estans la saincte messe parachevee serions partis avec les graces et Saincte benediction de Dieu et de Nostre Dame du Grau et de Nostre Dame de l'Agenoulhade et serions alles coucher au couvent des Reverends Peres de la servance a Pezenas. Et le lendemain vingt cinquiesme dudict mois serions partis et arrives audict lieu de Sainct Jean de Fos avec toutes les graces faveurs, desirs contantemen et sante qu'un chascun est sceu desirer pour le bien repos et tranquillite tant de l'ame que du corps.

Soit faict a lhonneur et gloire de Dieu, de Nostre Dame du Grau et de l'Agenoulhade, des quinze misteres representes par les quinzes orattoires qui sont edisfies a lhonneur et gloire de Dieu et sa glorieuse mere la Tres Saincte et très sacree Vierge Marie despuis la ville d'Agde jusques a lezglize Nostre Dame du Grau
Amen..."

(Registre B.B.62. 1603-1639. Communauté de St Jean-de-Fos, folio 311).

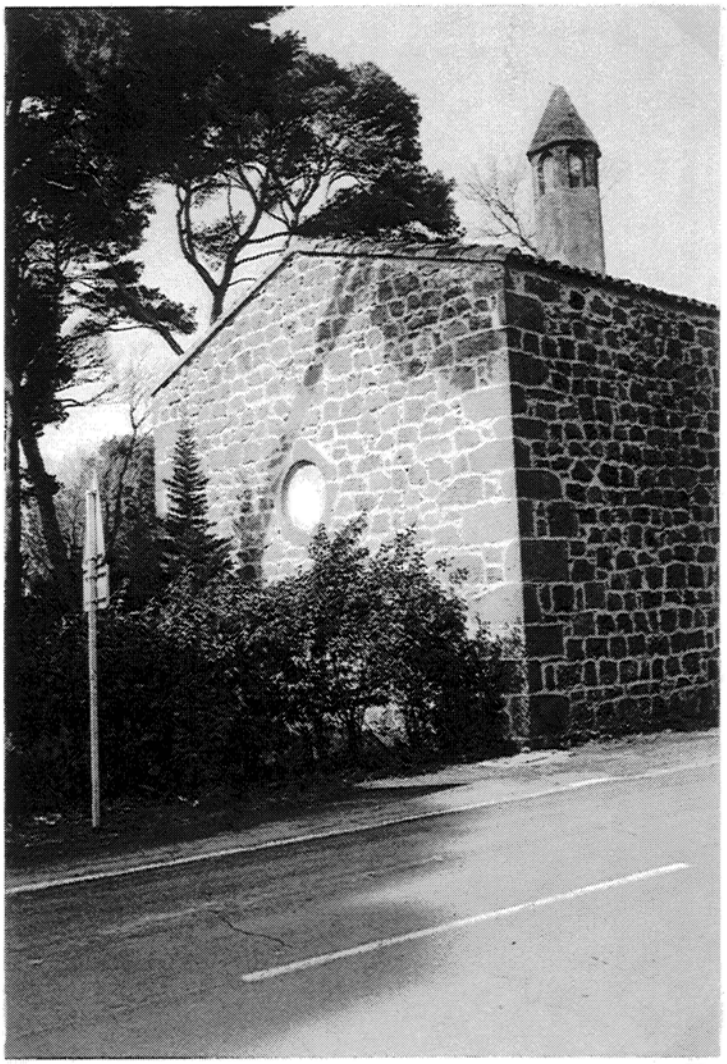
©Arts et Traditions Rurales : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)



Vieille rue de Saint-Jean-de-Fos

Eglise de Notre-Dame-du-Grau, à Agde.
Photo J. DAVID

©Arts et Traditions Rurales : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)



Chapelle de Notre-Dame-de-l'Agenouillade, au Grau-d'Agde
Photo J. DAVID

©Arts et Traditions Rurales : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)